La langue française est-elle en danger
comme le soutiennent régulièrement certains de ses défenseurs ?
Il est vrai que, comme toute langue vivante, elle se modifie en permanence
et depuis toujours. Une des spécificités françaises tient au fait que l'État
contribue à travers différentes lois – la dernière en date est de 1994 –
à soutenir et promouvoir son utilisation, à encadrer son évolution.

6 LA LANGUE

UN PEU D'HISTOIRE

La langue française était parlée dans l'Europe tout entière, il n'y a pas si longtemps. Au XVIII[e] siècle, Voltaire pouvait écrire : « Ce qui fait le mérite de la France, son seul mérite, son unique supériorité, c'est un petit nombre de génies sublimes* ou aimables qui font qu'on parle français à Vienne, à Stockholm et à Moscou. »

Dans un pays où on parlait beaucoup de langues et de dialectes locaux, c'est la Révolution de 1789 qui a imposé l'utilisation du français non plus seulement comme langue de l'élite et de la culture, mais aussi comme langue du peuple et de la liberté. En 1793, s'ouvre la chasse aux langues régionales sur lesquelles s'appuie une résistance contre-révolutionnaire menaçante pour la République.

L'abbé Grégoire, bien qu'il fût ecclésiastique, était un des représentants de l'extrême gauche à l'Assemblée constituante. En juin 1794, il présente à la Convention un « Rapport sur la nécessité et les moyens d'anéantir le patois et d'universaliser l'usage de la langue française ». Les instituteurs doivent empêcher les enfants de parler en patois ou en langue régionale. Ils sont chargés d'enseigner le français au même titre que la Déclaration des Droits de l'Homme et du Citoyen. L'abbé Grégoire insiste même sur la nécessité de supprimer les accents régionaux des députés, parce qu'ils marquent leur appartenance à telle ou telle province.

Le processus d'unification se renforce sous la Troisième République. « Un peuple, une langue, une nation », disaient les romantiques. La langue française s'est imposée – parfois avec une certaine violence – comme langue

LA LANGUE, UNE AFFAIRE D'ÉTAT

Sans doute plus que dans d'autres pays, la langue est considérée comme un instrument au service d'objectifs politiques. L'intervention de l'État dans la défense et la promotion de la langue française est une tradition nationale vieille de plus de quatre siècles.

– 1539 : par l'ordonnance de Villers-Cotterêts, François 1[er] impose le français comme langue unique pour la rédaction des actes officiels et de justice.

– 1637 : Richelieu crée l'Académie Française, chargée de la rédaction et de la mise à jour d'un « Dictionnaire de la langue française ».

– 1794 : la Révolution française publie un « Rapport sur la nécessité et les moyens d'anéantir le patois et d'universaliser l'usage de la langue française ».

– Entre 1900 et 1905, l'État institue des commissions de réformes de la langue.

– 1966 : Pompidou (président de la République) crée le Haut Comité pour la

défense et l'expansion de la langue française.

– 1975 : le parlement adopte la loi Bas-Auriol, pour contrer l'influence grandissante de l'anglais.

– 1989-90 : le projet de réforme de l'orthographe, défendu par le Conseil supérieur de la langue française, provoque de telles oppositions qu'il est finalement retiré.

– 1994 : le parlement adopte « la loi Toubon » (ministre de la Culture) « relative à l'emploi de la langue française », qui affirme « un droit au français pour les consommateurs, les salariés, le public ». Elle rend obligatoire l'usage du français – et interdit donc les mots étrangers (pour la plupart d'origine anglaise) – pour toute inscription ou annonce faite dans un lieu ouvert au public, dans la publicité, les offres d'emploi, les contrats de travail, etc. Dans les colloques et les congrès organisés en France, tout participant a le droit de s'exprimer en français.

unique de l'État et des citoyens français, en particulier à travers l'école, l'administration, le service militaire.

Les langues dites « régionales» persistent (le basque, le breton, le catalan, le corse, l'occitan, l'alsacien, le flamand) et sont parlées par beaucoup de gens encore aujourd'hui. Mais la tradition jacobine persistante ne leur reconnaît officiellement aucune existence et aucun usage. La Constitution précise que « la langue de la République est le français ». Les langues régionales sont considérées tantôt comme un symptôme passéiste et un tant soit peu réactionnaire, tantôt comme un élément du patrimoine national et du folklore dont il faut retarder l'extinction… Depuis quelques années cependant, sous l'influence des linguistes, on respecte davantage les cultures et les langues régionales.

« Le Génie de la Langue française »

Les Français entretiennent une relation passionnée avec leur langue. Dès leur plus jeune âge, on leur enseigne la maîtrise, le respect, l'amour de la langue, surtout de la langue écrite. Les fautes de syntaxe et d'orthographe sont des crimes de lèse-majesté* ! L'orthographe est devenue au XIXe siècle une matière d'enseignement, et la dictée a été pendant longtemps le test essentiel pour évaluer le niveau des élèves. Le projet de réforme de l'orthographe engagé en 1990 a suscité tant d'émotions et de querelles qu'il a été retiré… La suppression de l'accent circonflexe ou la simplification du pluriel des noms composés représentaient pour certains une telle menace que cela pouvait entraîner des manifestations dans la rue.

Les hommes politiques se doivent d'être des orateurs, des tribuns sachant manier parfaitement l'imparfait du subjonctif. Pour faire une belle carrière politique, il est de bon ton de publier chroniques, mémoires ou essais littéraires.

L'Académie française manifeste toujours beaucoup de réticence à faire entrer officiellement dans la langue française de nouveaux mots. Il y a en France une différence importante entre la langue écrite et la langue parlée. Beaucoup de mots de la langue populaire se sont largement répandus mais ils ne sont pas utilisés à l'écrit.

Les accents régionaux ne sont pas très bien vus. La façon de parler considérée comme normale, neutre, la langue de référence est celle de la Touraine. Elle est en fait assez proche de l'accent parisien, « l'accent pointu », comme disent ceux qui ont « l'accent du Midi » ! Mais il ne faut pas confondre le parler parisien standard et « l'accent parigot », cet accent teinté d'expressions souvent triviales, fréquent dans les milieux populaires, et

Les formules de politesse dans la correspondance

Dans la correspondance écrite, en particulier le courrier administratif, les formules de politesse se sont perpétuées de façon très conventionnelle. Dans une lettre officielle, on doit préciser dans l'adresse et l'en-tête la fonction du destinataire : « Monsieur le Maire », « Monsieur le Directeur » (et non pas « Monsieur »). On doit impérativement terminer par une formule du genre :

« Je vous prie d'agréer mes salutations respectueuses. »

« Veuillez agréer, Monsieur, l'expression de mes sentiments distingués (ou respectueux). »

« Je vous prie de croire à mes sentiments les meilleurs. »

Si c'est une femme qui écrit, elle remplacera « sentiments » par « salutations ».

immortalisé au cinéma par Arletty et Maurice Chevalier. Le parler parisien standard n'est pas non plus le parler « Marie-Chantal » – une façon d'exagérer certaines voyelles (d'appuyer notamment sur les A) – qui caricature le snobisme d'une certaine bourgeoisie.

Les accents régionaux sont une source inépuisable de comique, depuis Molière jusqu'aux imitateurs contemporains, en passant par Fernandel ou Fernand Raynaud. Des informations très sérieuses données avec un accent marseillais, bourguignon ou alsacien suscitent le rire. Il est difficile d'occuper un emploi important dans le domaine de la communication, de la culture ou des relations publiques, d'être journaliste de radio ou de télévision, si on a un accent régional très prononcé.

Puisque les Français ont une telle réserve à l'égard des accents régionaux, on ne s'étonnera guère qu'ils soient peu tolérants à l'égard des personnes parlant le français avec un accent étranger… Ils comprennent mal qu'un étranger vivant en France depuis longtemps, éventuellement naturalisé français, conserve son accent d'origine, et cela peut être un handicap dans son intégration professionnelle et sociale. En revanche, lorsqu'ils voient à la télévision un étranger s'exprimer dans une langue française très correcte, ils trouvent cela tout à fait normal !

Derniers Mots

Que la langue soit figée par l'Académie française, plutôt conservatrice, ne l'empêche pas d'évoluer en permanence: des mots sont inventés, adoptés, adorés, puis abandonnés, parfois aussi redécouverts. Même chez Proust, les personnages combinent souvent des manières de parler très classiques (« prier à dîner », « être marri ») et des formules argotiques* (« pedzouille », « à la revoyure »). Ils usent de formes d'exagération du langage un peu snob (« sublime », « définitif », « énorme », « sidéral ») proches des superlatifs outranciers* (« terrible », « extraordinaire », « effrayant », « terrifiant ») très à la mode actuellement.

Certains usages qui persistent dans la langue écrite disparaissent pratiquement de la langue parlée. C'est ainsi qu'à l'oral, on utilise rarement l'imparfait du subjonctif ou le passé simple. On remplace fréquemment le futur par des formes au présent (au lieu de dire « J'irai la semaine prochaine », on pourra dire « J'y vais la semaine prochaine »). Plus personne ne s'exprime comme dans Corneille: « Que vouliez-vous qu'il fît contre trois? Qu'il mourût? Ou qu'un beau désespoir alors le secourût? » (« Horace », III, 5). Et peu de Français vous diront: « Il fallait absolument que je vous téléphonasse… »

Le langage en vogue chez les jeunes (surtout les jeunes citadins) bouscule parfois et le vocabulaire et la syntaxe. Certaines de leurs expressions se répandent assez largement parmi la population, et sont même adoptées par la publicité, la chanson ou le cinéma.

Le verlan (argot redevenu à la mode chez les jeunes des années 80) consiste à inverser les syllabes des mots (verlan = l'envers, phonétiquement): par exemple « chébran » (branché), « meuf » (femme), « laisse béton » (laisse tomber). Certaines expressions de verlan sont passées dans le langage courant oral, mais aussi écrit. Ainsi un « Beur » (Arabe) est un jeune arabe né en France, un immigré de la deuxième génération. « Les ripoux » sont des policiers pourris, corrompus par l'argent (d'après le titre d'un film à succès

Concours de dictée

« C'était samedi, à Paris, dans la vaste salle centrale de l'Unesco, et une centaine de finalistes – et bien plus encore, devant leurs téléviseurs – se livraient, sous la férule* de Bernard Pivot[1], aux souffrances exquises et annuelles de la troublante névrose qui saisit la France chaque année entre le beaujolais nouveau et les fêtes: la finale des championnats d'orthographe. On ne pouvait réprimer quelques interrogations. Quel psychanalyste nous dira enfin la cause de cette manie stupéfiante qui pousse chaque année quelques millions de masochistes* polymorphes* à trouver leur plaisir dans les horreurs où tant souffrirent, du temps qu'ils allaient à l'école ?

Voici le texte de la finale des championnats d'orthographe de 1991 (pour les juniors) :

La guerre des mots n'aura pas lieu.

Ce serait un beau raffut, si, dans un dictionnaire, les mots se reprochaient les uns aux autres leurs étymologies alambiquées, leurs pedigrees cosmopolites, les chemins et les ruses grâce auxquels ils ont émigré, puis se sont établis et imposés dans notre langue. J'imagine un fahrenheit traitant l'hidalgo de rastaquouère, tandis que le koulak se gausserait du fellah, lequel qualifierait de pignouf un roumi qui se moquerait des moucharabiehs méditerranéens…

Heureusement aussi improbable que la révolte des joujoux, la guerre des mots serait navrante. Qu'elle ravage les dicos, et, quelles que soient son ampleur et, ensuite, les résipiscences des vocables les plus exaltés, c'en serait fini de la sagesse du verbe. »

***Libération*, 25 novembre 1991.**

1. Bernard Pivot fut pendant de longues années l'animateur de la plus célèbre émission littéraire de la télévision,* Apostrophes. *Il présente maintenant* Bouillon de culture, *qui s'ouvre aussi à d'autres arts que celui de la littérature.

LANGAGE DU CORPS

Laurence Wylie est un anthropologue, professeur honoraire à l'université de Harvard. Il montre dans cet article comment le Français se distingue de l'Américain, dans les attitudes corporelles, les rythmes d'élocution, les formes de la conversation.

■ *Une tension musculaire constante*

« Inculquée à l'enfant à force de discipline et de mimétisme, cette tension est devenue naturelle à un degré tel qu'il est impossible à un étranger de l'imiter [...]. Cette obligation de contrôle et la tension qui en découle sont la cause de la rigidité considérable du torse. La poitrine est bombée ; les épaules sont tenues hautes et carrées. [...] En contradiction avec le reste du corps, les épaules restent des instruments de communication étonnamment flexibles. On les ramène souvent vers l'avant et ce geste s'accompagne d'une expiration ou d'une moue, créant ainsi un mouvement du corps que les étrangers trouvent "typiquement français".

■ *La station debout*

Lorsqu'ils veulent converser debout, les Américains et les Français se tiennent de façon différente. Les Américains en général se tiennent debout, les jambes parallèles et les pieds très écartés, et font passer le poids du corps d'un pied sur l'autre environ toutes les secondes. [...] Les Français ne semblent pas basculer le bassin [...], ils déplacent tout de même le poids de leur corps. Ils tiennent leurs pieds relativement près l'un de l'autre, mais pas de manière parallèle, un pied est placé à une douzaine de centimètres en avant de l'autre. En déplaçant leur poids, ils déclenchent un mouvement d'avant en arrière [...]. Le mouvement en avant souligne un point que la personne veut faire ressortir de la conversation, alors que le mouvement en arrière accompagne le rire ou une réaction à une estocade verbale et corporelle de l'interlocuteur. Vue au ralenti, une conversation française fait penser aux mouvements des duellistes*.

du même nom).

La publicité est une des meilleures façons de constater les évolutions de la langue, puisqu'elle joue sur les références de langage propres à chaque époque. Ainsi, la très vieille publicité des chaussures André « Le chausseur sachant chausser » se référait à une phrase que les enfants s'amusaient à répéter à cause de sa difficulté de prononciation : « Un chasseur sachant chasser doit savoir chasser sans son chien ». Dans les années 80, une campagne contre l'alcoolisme reprenait une expression très utilisée par les jeunes : « Un verre, ça va... Trois verres, bonjour les dégâts ! ». Certains considèrent toutefois que les publicitaires exagèrent et contribuent trop à pervertir le « beau langage ». Ainsi le slogan utilisé par le ministère de la Santé, dans une campagne visant à défendre la Sécurité sociale – « La Sécu c'est bien, en abuser ça craint » – a déclenché des réactions d'indignation.

La lutte pour la défense de la langue française est à bien des égards une bataille perdue. En dépit des consignes officielles, on imagine mal que les gens renoncent à l'utilisation de certains termes d'origine anglaise (« le franglais ») qui sont maintenant totalement banalisés dans le langage, tels que « week-end », « marketing », « management », « walk-man », « zapper ». Que les amoureux de la langue française restent « cool » !...

ENCHANTÉ !

La simplicité prime de plus en plus en toutes occasions. Les formules de politesse trop longues ne sont plus de mise. Aux formules de galanterie éclatantes du XVII[e] siècle ont succédé la discrétion et la pruderie* bourgeoise du XIX[e] siècle, puis ce que certains qualifient de décontraction ou même de relâchement, au XX[e] siècle. Néanmoins on respecte toujours plus ou moins certaines règles ou plutôt certains usages.

Lorsqu'on se présente soi-même, on indique simplement son prénom suivi de son nom, sans les faire précéder de monsieur ou madame, et surtout

sans mentionner ses titres ! Il en est de même lorsqu'on présente différentes personnes. L'erreur à ne pas commettre : annoncer monsieur ou madame suivi du prénom seul (ne pas dire par exemple je vous présente « madame Françoise » ! (Cette formule est utilisée uniquement dans les milieux de la prostitution…).

L'usage impose de présenter d'abord la personne « la moins importante » à celle à qui, selon les conventions sociales, est dû le plus de respect : un homme à une femme, une jeune fille à une femme plus âgée, quelqu'un d'ordinaire à une personnalité. On présente ses hommages ou ses respects à une personnalité (ses hommages à une femme, ses respects à un homme) mais c'est un peu « collet monté ». Parmi les formules passe-partout, on peut simplement dire à une personne à qui on est présenté pour la première fois : « Enchanté », « Très heureux », ou encore « Ravi de vous connaître », « Je souhaitais vous rencontrer depuis longtemps ».

Pour parler de la femme de quelqu'un, il est préférable de dire « votre femme » ou bien « Madame Dupont », plutôt que « votre épouse » ou bien « votre dame » (trop populaire). De la même façon, pour parler de la fille de quelqu'un, on dira « votre fille » et non « votre demoiselle ».

On n'utilise pas le même langage lorsqu'on change d'interlocuteur ou de milieu social. On ne parle pas de la même façon de sa famille, de ce qui concerne sa vie privée lorsqu'on est entre amis, entre collègues ou avec un supérieur hiérarchique. Par exemple, lorsqu'on vit en couple sans être marié (ce qui est très fréquent), se pose la question délicate de nommer son compagnon ou sa compagne. Dans un cadre formel, on reste conventionnel en disant « mon mari », « ma femme » ou « mon compagnon », « ma compagne ». Avec des intimes, les femmes peuvent dire « mon mec », « mon Jules » ou « mon bonhomme » ! Très souvent, on dit simplement « mon copain », « ma copine », ou « mon ami », « mon amie ». C'est pourquoi d'ailleurs, lorsqu'on parle de quelqu'un avec qui on a des relations amicales (et non pas amoureuses), il est préférable – pour ne pas prêter à confusion – de préciser « une de mes amies » ou « un de mes bons amis ».

Les enfants disent souvent « le monsieur » ou « la dame » pour désigner quelqu'un qu'ils ne connaissent pas. Les adultes peuvent également désigner ainsi des inconnus dans un lieu public ou professionnel : « Vous connaissez ce monsieur ? ». Pour parler d'une jeune fille ou d'une jeune femme, on utilise fréquemment le terme de « fille ». (« J'ai rencontré une fille », « Regarde cette fille »). L'usage du mot « fille » a beaucoup évolué. À l'origine, le terme désignait une jeune fille ou une femme non mariée. À la fin du XIX^e^ siècle et au début du XX^e^ siècle, il désignait plutôt une prostituée (« une fille de joie »). De nos jours, c'est un terme utilisé d'une manière banale et courante, qui marque même une certaine sympathie.

À Tu et À Toi

L'existence des deux formes d'adresse, le « tu » et le « vous », pose parfois problème, le choix d'une forme ou de l'autre pouvant sembler arbitraire et le glissement entre le « vous » et le « tu » étant parfois bien difficile à saisir. On dit toujours qu'autrefois tout le monde se vouvoyait. On peut cependant remar-

■ ***Les gestes des mains et des bras***

Les Français mettent rarement leurs mains dans leurs poches. Ils gardent souvent le haut du bras serré contre le corps, mais ont une flexibilité incroyable du coude, du poignet et de la main. […] Au cours d'une conversation, les Français gardent souvent les bras croisés ou parfois mettent leurs poings sur les hanches. […] Les gens "bien élevés" font moins de gestes que les classes plus populaires, les adultes moins que les enfants, les hommes moins que les femmes, et les gens sobres moins que les gens ivres !

■ ***La position assise***

Traditionnellement, les chaises sont normalement raides, droites, faites pour que les Français s'y asseoient comme lorsqu'ils se tiennent debout, c'est-à-dire de façon beaucoup plus droite que les Américains. […] Les Français mettent rarement leurs pieds plus haut que leurs genoux. Lorsqu'ils croisent les jambes, ce qu'ils font souvent, la jambe qui est croisée par-dessus le genou, repose parallèlement sur l'autre jambe. Les hommes des États-Unis, au lieu de croiser entièrement les jambes, posent souvent leur pied sur le genou opposé, ce qui serait considéré comme impoli en France. Les Français gardent souvent les bras croisés quand ils sont assis comme lorsqu'ils sont debout. […]

■ ***La démarche***

La différence entre la façon de marcher des Américains et des Français est si marquée qu'à Paris on peut repérer un Américain à plus de cent mètres, rien qu'à sa démarche. […] Les Français ont tendance à marcher comme s'ils descendaient un corridor étroit ; leur espace personnel est beaucoup plus restreint. Leur démarche est régulière, avec relativement peu de balancement ou de déplacement de côté. La plupart du temps, la tête est légèrement penchée en avant, si bien qu'il semble que ce soit elle la force motrice qui déclenche le mouvement en avant. Le reste du corps ne faisant que suivre. »

Laurence Wylie, *Français, qui êtes-vous ? Des essais et des chiffres*, la Documentation française, 1981.

Joindre le geste à la parole

Dans la conversation, certains gestes sont plus éloquents que n'importe quel discours ! Encore faut-il qu'ils soient compréhensibles pour des gens qui appartiennent à une autre culture... Un geste, un signe du corps, une mimique peuvent parfois remplacer totalement une phrase ou un discours. Il peuvent aussi accompagner la parole, la renforcer, la compléter... ou lui donner un sens radicalement différent. Voici quelques gestes couramment utilisés dans la conversation, avec leur traduction approximative*.

■ Pour montrer qu'on apprécie : « Formidable », « C'est extra », « Bravo ! ».

On lève le pouce au niveau de la poitrine, éventuellement en bougeant aussi la tête verticalement.

■ Pour refuser catégoriquement une offre : « Non merci ».

On secoue la tête de droite à gauche en levant la main.

■ Pour refuser une demande : « Tintin, tu n'auras rien du tout », « Tu peux toujours courir », « Des clous ».

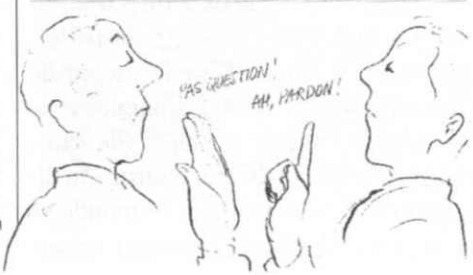
On semble rejeter quelque chose derrière l'épaule ou sur le côté. Le geste est éventuellement accompagné d'un gonflement des joues.

■ Pour argumenter : « Vous voyez bien, c'est évident ! ».

La main déployée sur le côté, paume ouverte, semble montrer quelque chose.

■ Pour émettre une objection : « Pas question », « Pardon, je ne suis pas d'accord ».

La paume de la main est levée contre l'extérieur. Ou bien lève l'index, en particulier pour rectifier.



■ Pour exprimer l'incrédulité : « Mon œil », « Je ne te crois pas ».

L'index tire la paupière inférieure vers le bas.

■ Pour formuler un souhait ou conjurer le sort : « Pourvu que ça marche ! ».

On croise les doigts, le majeur placé en travers de l'index.

■ Pour montrer qu'on a mal compris ou mal entendu, ou que l'on est très surpris : « Qu'est-ce que tu dis ? » « Peux-tu répéter » ?

Le menton en avant, la tête légèrement de travers, on fronce les sourcils, on plisse les paupières et on ouvre la bouche comme pour dire un « Hein ? » ou un « Quoi ? ».

■ Pour exprimer la lassitude : « La barbe », « il nous fatigue », « Y en a marre ».

Le dos de la main frôle la joue dans une série de mouvements de haut en bas.

■ Pour ordonner à quelqu'un de se taire : « Tais-toi », « La ferme ».

Les quatre doigts accolés claquent contre le pouce pour figurer une bouche qui s'ouvre et se ferme.

■ Silence. Motus et bouche cousue : « Je ne vous ai rien dit » ou bien « Tu me promets de ne rien dire ».

On trace un trait au niveau de la bouche, le pouce et l'index pincent les lèvres.

■ Pour parler de quelqu'un qui ne travaille pas : « Il se tourne les pouces », « Il se les roule toute la journée ».

Les doigts croisés à hauteur de la taille, on tourne les pouces l'un autour de l'autre

■ Pour demander le silence.
L'index est posé, vertical, contre les lèvres avancées pour prononcer « Chut ».

■ Pour commencer une explication.
Le pouce est levé, la main effectue un mouvement de rotation sur le côté.

■ Pour exprimer l'impuissance : l'attitude du corps consiste à soulever les épaules, les bras et les mains tandis que la tristesse du visage vient confirmer l'impuissance.

■ Pour signifier la perfection : le cercle est fermé par le pouce et l'index réunis en rond par leurs extrémités.

D'après Geneviève Calbris et Jacques Montredon, *Des gestes et des mots pour le dire*, CLE International, 1986. Dessins de ZAÜ.

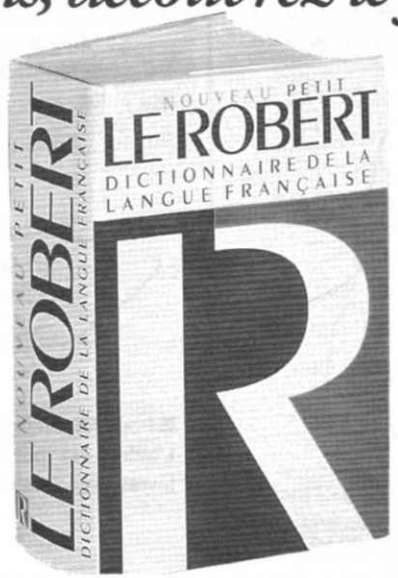
Mots d'argot et gros mots

L'argot était à ses débuts – au XVI^e siècle – la langue des gueux* et des malfaiteurs. On l'appelait la langue du « milieu » ou encore « la langue verte ». Victor Hugo parle des prisonniers qui lui apprennent à « rouscailler bigorne ». Progressivement, l'argot va contribuer à enrichir la langue officielle, car c'est une langue colorée, riche d'évocations parfois grossières, mais aussi poétiques. Les romans policiers de San Antonio sont truffés* d'expressions argotiques. Certains groupes sociaux ou corporations – par exemple les imprimeurs, les marins, les bouchers – ont un argot particulier qui rend leur langage incompréhensible aux non initiés, à ceux « qui ne sont pas au parfum » !

« Les gros mots », ce sont les mots vulgaires ou grossiers, les jurons. On les trouve quelquefois dans la littérature. Ainsi Goncourt, dans son journal : « Ah, crénom de Dieu, foutre… », Sacha Guitry, dans *Tu m'as sauvé la vie* : « Merde, ça veut tout dire », ou Giono dans *Un de Baumugnes* : « Tu n'es qu'un fichu saligaud. » On abrégeait parfois pudiquement ces mots interdits. Le titre de la pièce de Sartre *La Putain respectueuse* apparaissait ainsi sur la couverture : *La P… respectueuse*. Quand, excédé*, on voulait dire « merde » à quelqu'un, on lui disait « je te dis les cinq lettres ».

Les adultes interdisent aux enfants de dire des gros mots, car il est très mal élevé de « jurer comme un charretier » (de jurer à tout propos). Mais on peut constater que la censure s'est beaucoup relâchée depuis une vingtaine d'années, dans tous les milieux ! Le mot « putain », par exemple, est devenu presque banal dans le langage parlé. Ce n'est plus forcément une insulte, c'est une formule qui peut indiquer l'étonnement. On dit parfois en plaisantant que pour certaines personnes, c'est un signe de ponctuation qui équivaut à une virgule !

Parisiens, découvrez le français.



VERLAN [vɛʀlɑ̃] n. m. — v. 1970; *verlen* 1953, Le Breton; inversion de *(à) l'envers* ♦ Argot conventionnel consistant à inverser les syllabes de certains mots (ex. laisse béton pour laisse tomber, fëca (café), tromé (métro), ripou (pourri), et, avec altération, meuf pour femme).

DICTIONNAIRES LE ROBERT
Toute la richesse de la langue.

quer, par exemple chez Molière, que certes, on vouvoyait ses semblables, mais on tutoyait ses domestiques, et les domestiques se tutoyaient entre eux. La Révolution de 1789 prônait l'usage du « tu », mais le « vous » s'est pourtant maintenu. De façon générale, on peut dire que le vouvoiement s'utilise avec les personnes qu'on ne connaît pas ou peu, ou bien qu'il indique une marque de respect ou une certaine distance sociale, tandis que le tutoiement manifeste la familiarité, la proximité, la solidarité.

Dans les relations de couple, il est devenu rare qu'on se vouvoie entre époux. Entre amis du même âge, sauf chez les personnes âgées, il est également rare qu'on ne passe pas très vite au tutoiement. Les jeunes d'aujourd'hui se tutoient toujours, même lors d'une première rencontre.

Entre parents et enfants, on se tutoie pratiquement dans tous les milieux, y compris dans les familles bourgeoises, où pourtant jusque vers les années 50-60, les enfants vouvoyaient souvent leurs parents. À l'école, les instituteurs tutoient les jeunes enfants et, le plus souvent, les jeunes enfants tutoient leur instituteur et l'appellent par son prénom. Les professeurs tutoient de plus en plus fréquemment les élèves au collège et au lycée (mais les élèves ne tutoient pas les professeurs) ; en revanche, ils vouvoient les étudiants dans l'enseignement supérieur.

Dans les relations professionnelles, on se tutoie souvent entre collègues du même âge et de même niveau de qualification. La plupart du temps, on vouvoie ses supérieurs hiérarchiques, ainsi que les personnes ayant un statut subalterne. Le tutoiement est en revanche complètement banalisé dans certaines professions, telles que la publicité, le cinéma, l'enseignement ou la recherche. Dans la vie publique officielle, le « vous » est de rigueur, mais il arrive de plus en plus que, dans des débats télévisés par exemple, les intervenants qui se connaissent se tutoient. La tradition veut que l'on utilise le « tu » entre militants syndicalistes ou politiques.

Choisir d'utiliser le « tu » ou le « vous » est donc rarement neutre. Cela marque un rapport d'égalité, ou au contraire une distance affective, sociale, ou hiérarchique. Il y a, dans la plupart des cas, réciprocité. Si une personne que l'on tutoie répond par le vouvoiement, c'est qu'il y a une très grande différence d'âge et/ou pour manifester des rapports d'autorité, de subordination. Dans une situation de conflit ou de stress, tutoyer quelqu'un qu'on ne connaît pas est une marque de mépris ou d'insulte : un policier s'adresse à un délinquant en le tutoyant, des automobilistes en colère s'injurient en se tutoyant.

L'Art de la Conversation

La règle d'or est de ne pas être ennuyeux dans une discussion ou un débat. Avoir de la répartie, savoir manier la plaisanterie avec légèreté et décontraction, sortir quelques bons mots… voilà ce qui charme les Français ! Les discussions sont souvent passionnées. On est capable de s'empoigner à propos de n'importe quelle broutille*. On n'hésite pas à défier les règles élémentaires de la politesse, en coupant la parole sans scrupule pour contredire, donner son avis ou finir la phrase d'un interlocuteur hésitant. La contestation, la critique, les querelles, les zizanies, font partie des plaisirs de la conversation. On parle beaucoup, on est capable de s'entretuer pour défendre une idée, quitte à se réconcilier cinq minutes après. Quel Français n'a pas refait le monde dans une soirée avec des amis et après quelques verres ?

L'important est que la conversation soit « nourrie », qu'elle ne tombe pas. Les rires, le niveau des voix qui monte, le ton qui change, le rythme qui s'accélère, sont autant de signes que l'on a du plaisir à être ensemble. Si les interlocuteurs manifestent une baisse d'intérêt et d'attention – le regard devient vague ou fuyant, le ton baisse –, il faut trouver un moyen de ranimer le débat, de faire rebondir la conversation. C'est aussi tout un art que de se lancer dans des digressions, des parenthèses, des associations d'idées, sans avoir l'air de s'écarter du sujet !

Il est fréquent qu'une conversation générale se transforme en conversations particulières. On écoute le débat principal, on participe à la conversation du groupe et, en même temps, on fait des apartés* avec son voisin. Si l'on est doué, on peut participer simultanément à deux conversations différentes !

La conversation à table est un peu particulière. Elle doit être spirituelle, mais légère, pour laisser place aux plaisirs de la gastronomie. La règle d'or est d'aborder des sujets suffisamment généraux pour que personne ne soit gêné. De quoi parlent surtout les Français à table ? De ce qu'ils ont mangé en d'autres occasions…■

Le dictionnaire des mots qui blanchissent la réalité

ATYPIQUE : original mais convenable. Un artiste ou un homme politique atypique fait preuve de personnalité mais se garde bien de choquer.

BAVURE : brutalité policière.

BLACK : [...] terme plus jeune que Noir et moins insultant que Nègre.

CALVAIRE : somme de problèmes, sans jugement moral.

COMMUNIQUER : autrefois on parlait, on bavardait, on discutait et on se disputait. Désormais, on communique. Il n'est pas réellement nécessaire d'avoir quelque chose à dire car, dans la communication, le sens est secondaire.

DÉGRAISSAGE : terme de lessive pour désigner des licenciements motivés par une perte de profit.

HALLUCINANT : après avoir perdu leur sens d'origine, cet adjectif et le verbe dont il provient se contentent de marquer une légère surprise : « Maurice t'a invité au restau ? Non, mais j'hallucine ! »

LÉGENDE : dès qu'il gagne un match, un sportif entre dans la légende. Il n'y reste pas longtemps. Un livre ou un film qu'une génération apprécie deviennent culte (« un film-culte »).

MAL-COMPRENANT : con. De la même veine, pour s'épargner des mots crus, vous avez non-voyant pour aveugle, ou mal-entendant pour sourdingue.

PAS-TOUT-À-FAIT-COMME-LES-AUTRES : expression utilisée à l'excès pour parler d'un individu ou d'un événement qu'on ne parvient pas à définir par manque de vocabulaire. On y devine néanmoins un soupçon d'originalité ou une différence, même légère, avec la norme. « Ce ne sera pas un jour tout à fait comme les autres sur l'hippodrome de Longchamp. »

PERSONNE DE PETITE TAILLE : nain. Pour masquer la réalité, les périphrases* ternes sont les bienvenues. Un handicapé moteur n'est-il-pas plus chic transformé en personne à mobilité réduite ?

SDF : miséreux, clochard, vagabond sans domicile fixe, c'est-à-dire avec un domicile mobile, le plus souvent un carton.

SURRÉALISTE : cliché en vogue. Adjectif dérivé de son sens premier qui qualifie désormais une scène qu'on juge insolite ou surprenante [...]

Actuel, n° 35, novembre 1993.

6
ACTIVITÉS

1
EXERCICES DE STYLE

Raymond Queneau, dans son livre *Exercices de style*, raconte la même histoire de 99 manières différentes.

Dans le même esprit, voici plusieurs manières de faire le même récit. Identifiez le style de langue dont il s'agit :

1. langue administrative (un rapport de police)
2. langue familière
4. langue des adolescents (actuellement)
5. langue châtiée

a. La dame du cinquième, elle est tombée en allant faire ses courses. La police l'a emmenée aux urgences. Les docteurs ont dit qu'elle pouvait rentrer chez elle sans problème.

b. Notre immeuble est en émoi parce qu'une des locataires, Madame X, une charmante vieille dame, a fait une chute hier en allant faire son marché. Les agents de police l'ont transportée à l'hôpital pour un examen médical. Il s'est avéré, fort heureusement, qu'elle n'avait rien de grave et qu'elle pouvait rentrer chez elle.

c. Hier, Madame X, 73 ans, a fait une chute sur la voie publique. Nous nous sommes rendus sur les lieux de l'accident et nous l'avons transportée à l'hôpital. Après avoir été examinée par le médecin de garde, elle a pu regagner son domicile.

d. La vieille du cinquième, tu sais quoi, elle s'est ramassé une gamelle en allant acheter à bouffer. Ils ont appelé les keufs qui l'ont amenée à l'hosto. Mais les toubibs l'ont lâchée, elle avait que dalle.

2
HOMONYMES

Trouvez la définition correspondant à chacun de ces homonymes :

1. cher – 2. chère – 3. chair – 4. chaire

a. ce qui constitue le corps des hommes et des animaux
b. tribune sur laquelle monte le prêtre pour s'adresser aux fidèles ou le professeur pour faire son cours ; poste le plus élevé à l'université.
c. qui est d'un prix élevé
d. nourriture
e. qui est aimé

Lequel de ces mots convient dans les expressions suivantes ?

1. cher – 2. chère – 3. chair – 4. chaire

1. Il va souvent au restaurant, car il est amateur de bonne .....
2. Le prédicateur monte en .....
3. La ..... de philosophie de la Sorbonne
4. Nous avons invités des amis très .....
5. Il aime trop les plaisirs de la ..... Ça le perdra !
6. J'ai payé cette robe beaucoup trop .....

6
ACTIVITÉS

3
TEST : PARLEZ-VOUS FRANÇAIS COMME UNE VACHE ESPAGNOLE?

(Parler français comme une vache espagnole ou « comme un basque espagnol », qui est l'expression d'origine.)

Mode d'emploi : cochez une ou plusieurs lettres par question, car il y a parfois plusieurs réponses possibles.

1. Ce qui fait craquer chez vous ?
   a. votre regard enjoliveur
   b. votre regard enjôleur
   c. votre regard envoûteur

2. Vous présentez votre fiancé à votre sœur. Elle trouve qu'il appartient à la vieille école, ce qui lui fait dire :
   a. ce type est trop formaliste pour toi
   b. Marc-Antoine est trop formel pour toi
   c. Marc-Antoine est d'un protocolaire, ma chérie !

3. Alors que ce qu'elle appréciait chez Oscar, c'est qu'il était un véritable…
   a. boute-en-train
   b. bout-en-train

4. Grande discussion en famille dimanche dernier. Comment et où allez-vous vous marier ? En robe blanche ou en tailleur vert pomme ?
   C'est une question très…
   a. contreversée
   b. controversée
   c. contre-versée

5. Bref, tout le monde vous en a…
   a. rebattu les oreilles
   b. rabattu les oreilles

6. C'est vrai, vrai de vrai !
   Alors il faut dire…
   a. cela s'avère vrai
   b. cela s'avère (tout simplement)

D'après *Avantages* n° 61, octobre 1993.

Réponses : 1. b – 2. a et c – 3. a (« bouter » en ancien français signifie « mettre » en train, de bonne humeur – 4. b – 5. a – 6. b (« avéré » veut dire « reconnu vrai »).

4
CHASSONS LE FRANGLAIS

Dans le texte ci-dessous, les mots en italique sont empruntés à l'anglais. Certains sont tellement entrés dans les habitudes qu'il paraît difficile de les abandonner. D'autres peuvent facilement être remplacés par des équivalents à prendre dans la liste de mots qui suit.

« Pierre, un *crack* de l'informatique, avait eu une semaine *hard*. Son patron lui avait annoncé un *scoop* : il était proposé pour un poste de *manager*. Il était ravi, mais cela supposait pour les mois à venir un *challenge* difficile à tenir… Pour ne pas sombrer dans le *blues*, il avait décidé de s'accorder un *break* en passant un samedi *cool* : le matin, un petit *footing* au bois pour se mettre en forme, puis déjeuner dans un *fast-food*, ensuite un film avec sa *star* préférée et enfin un peu de *shopping* pour acheter quelques *CD*. Pour la soirée, il hésitait entre la *party* où il était invité et un *club* très *smart* dont on lui avait parlé. Ses collègues auraient été surpris de voir son *look* du *week-end* : un *jean*, des *boots*, et un *walk-man* sur les oreilles. »

1. as – 2. cadre dirigeant – 3. cafard – 4. chic – 5. courses – 6. coupure – 7. défi – 8. difficile – 9. fête – 10. nouvelle sensationnelle – 11. style – 12. tranquille